L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 22 SEPTEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES D'ECE JOUR

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, l'élégante maison de résidence No 368 Chemin du Bayou.

L'EXPOSITION DE 1884 A LA NOUVELLE-ORLEANS.

L'emplacement de l'édifice.

Ce que l'on avait prévu, dès les commencements, est arrivé : le plus grand, le plus difficile problème à résoudre dans la question de l'Exposition, pour le moment, du moins—d'autres surgiront plus tard—c'est le choix de l'emplacement. Les amours propres sont entrés en jeu, les préférences se sont manifestées ; chacun songeait à sa petite commodité personnelle, et eût volontiers placé l'Exposition dans son voisinage, devant sa porte.

Rien de bien étrange dans tout cela c'était la nature humaine qui le voulait ainsi ; il lui fallait bien jeter sa gourme.

La situation est grave ; il faut absolument en finir, trouver une solution définitive, et elle ne sera véritablement bonne, utile à tous, qu'autant qu'elle ne fera les affaires de personne, en particulier ; et c'est ici, surtout, que l'on peut proclamer cette profonde vérité, que le plus complet des désintéressements est toujours la plus habile des spéculations.

Nous avons dit que le problème était difficile à résoudre ; oui, sans doute, à cause des différents points de vue où chacun de nous peut se placer, mais si l'on vise uniquement au but que l'on poursuit, sans se laisser égarer ni distraire par aucune considération d'amour propre, de sympathie ou d'intérêt, la solution devient facile.

Pourquoi ouvrons-nous une Exposition ? Pour attirer chez nous les étrangers. A qui l'offrons nous ? aux étrangers. Qui en doit faire le succès ou l'insuccès ? encore les étrangers. D'où doivent découler les résultats bienfaisants que nous espérons en tirer ? toujours des étrangers. A toutes les questions que nous pouvons poser, nous trouverons invariablement la même réponse : Les étrangers, qui, en effet, et de par nous-mêmes deviennent à la fois nos hôtes et nos juges. C'est à eux que nous donnons l'hospitalité et qu'il s'agit, pour nous, de plaire ; ce sont eux que nous devons gagner, qu'il nous faut, avant tout, mettre à leur aise, de façon à transformer en plaisir, pour eux, le service que nous en attendons.

Quels qu'ils puissent être, d'ailleurs, hommes du Sud, hommes de l'Ouest, hommes du Nord, Mexicains ou Brésiliens, Américains ou Européens, industriels ou financiers, membres de la presse ou délégués d'un gouvernement, il suffit de se demander par où ils nous arriveront, où ils débarqueront, où ils iront chercher un gîte, où ils courront dans leurs moments de loisir, demander une distraction, un plaisir, pour trouver la solution tant désirée. L'emplacement de l'Exposition doit dépendre entière ment de là ; les autres considérations n'ont, rien à faire dans la question.

Notre ville a des étrangetés dont nous ne nous rendons pas compte, nous, qui l'habitons ; elle s'étend en longueur sur un espace immense ; elle est d'une vastitude que ne justifie pas toujours sa population. Pour une bagatelle, elle nous condamne à un long déplacement, à un véritable voyage d'une demi-heure ou de trois quarts d'heure ; une simple course nous force souvent à une absence de deux ou trois heures. Que nous nous soumettions volontiers à ces inconvénients, soit, c'est notre affaire, mais nous n'avons pas le droit d'y condamner les étrangers, de transformer en un pénible voyage, ce qui doit être pour eux un agrément, un déplacement de quelques instants.

Ajoutons que les recettes de la porte, qui ne sont pas à dédaigner, parce qu'elles sont comme la cote officielle qui indique la hausse ou la baisse d'une Exposition, dépendent en grande partie de la solution du problème.

Il est donc à espérer que ces considérations qui, seules, sont de mise en pareil cas, seront assez puissantes pour déterminer le choix du comité. Ce n'est peut-être pas une question de vie ou de mort qu'il va résoudre ; néanmoins, son arrêt aura pour l'entreprise des conséquences heureuses ou malheureuses.

Et, maintenant, si nous en croyons les rapports qui nous arrivent, tous les jours, de Louisville, le *Southern Exposition*, qui mérite, sous tant de rapports, le succès qu'elle obtient, serait, au point de vue de l'édifice lui-même, une affaire tout à fait manquée ; la bâtisse serait grossièrement construite ; il y aurait absence complète d'architecture, d'ornements, de style ; on n'y sentirait l'art nulle part. S'il en est ainsi la Direction de Louisville aurait commis une lourde faute. Une Exposition est une fête de l'industrie ; elle doit se présenter au public en habits de gala ; sa toilette doit être toujours soignée ; elle peut n'être pas opulente, mais il faut qu'elle soit élégante, et donne des preuves de bon goût.

Sous ce rapport nous n'avons rien à redouter de la Nouvelle-Orléans ; elle s'est conquis une grande renommée dont elle voudra, en cette occasion solennelle, se montrer digne. On se croit en droit d'attendre beaucoup d'elle, et les visiteurs seraient vivement désappointés si, en arrivant parmi nous, ils ne trouvaient pas devant eux la structure élégante, l'œuvre d'art qu'ils sont venus voir.

Il serait peut-être bon, pour résoudre ce problème d'architecture, que le comité s'adjoignît quelques artistes, quelques connaisseurs, quelques uns de ces hommes qui, restés en dehors des affaires, ont beaucoup voyagé, beaucoup vu, et se sont formé, sur toutes les questions d'art, un jugement sûr, solide, qu'il est toujours avantageux de consulter. Au reste, ici comme ailleurs, nous avons foi pleine et entière dans les lumières du comité, et ses décisions, dans l'avenir, répondront, sans aucun doute, aux légitimes espérances qu'ont fait concevoir les mesures habiles qu'il a déjà prises.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 8 sept.

"Brown's Iron Bitters" sont un excellent tonique, possédant, au point de vue médical, une valeur sérieuse.

MORT DE M. PIERRE SÉVÈRE WILTZ—Encore une mort qu'il nous est bien pénible d'annoncer. M. Pierre Sévère Wiltz, après avoir courageusement résisté pendant six longues semaines à une maladie dont sa famille et ses amis ne prévoyaient que trop l'issue fatale, y a succombé hier, au Pont-Breaux, Attakapas.

Celui qui vient de descendre ainsi dans la tombe, à 65 ans, était connu de tous à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, pourrions nous écrire. En effet, durant bien des années il fût mêlé ici, et d'une façon toute militante, au mouvement politique. Nature ardente, enthousiaste, Louisianais dévoué à son Etat natal il jugea tout d'abord qu'il était de son devoir d'avoir sa part dans les luttes où était engagé l'avenir de son pays. Et cette part fût large.

Longtemps M. Wiltz jouit ici d'une influence prépondérante, et toujours il voulût l'employer au service de ce qu'il croyait être le bien public. Doué d'une rare énergie, il ne négligeait rien pour le succès qu'il embrassait, concours précieux, car il avait le don à cette époque d'activité dévorante, de gagner les sympathies des masses, d'exercer souvent sur elles une grande autorité morale. Dans le Troisième District surtout il avait acquis alors une immense popularité, et chaque fois que son nom était présenté là comme celui d'un candidat, un vote presqu'unanime le conduisait au succès. C'était un chef avoué, aimé.

A ce troisième district il rendit des services éminents ; longtemps membre du Conseil de ville, il sût toujours en défendre les intérêts, et lui faire accorder une importance que beaucoup tentaient déjà de refuser à cette partie de la ville.

Ces sérieux services rendus, ce dévouement toujours en alerte, lui valurent bientôt d'arriver à des fonctions très convoitées, celles de Greffier de la Seconde Cour de District. Il les remplit jusqu'à la fin, avec intelligence, avec probité.

Il s'occupa aussi, et très ardemment, des Écoles Publiques ; il figura toujours au premier rang de ceux qui voulaient le développement de cette belle Institution, pour laquelle il obtint fréquemment des subsides considérables. Il voulait pour tous le bienfait de l'éducation.

Plus tard, il quitta le chemin de la politique ; il se lança dans les affaires, et longtemps la maison qu'il dirigeait avec sa connaissance des hommes et des choses, prospéra. Mais sur lui comme sur tant d'autres, le vent du malheur souffla, et il lui fallût assister à l'écroulement d'une fortune que son industrie et sa persévérance indomptables avaient péniblement édifiée. Il assista avec résignation à cet effondrement, et sans hésiter, déjà avancé en âge, il se remit au travail. Le destin n'a pas voulu lui laisser le temps de sa reconstruction.

Au moment de sa mort il était aussi administrateur des successions vacantes ; il occupait depuis plusieurs années ce poste de confiance.

M. Pierre Sévère Wiltz était sincèrement attaché au Sud ; son affection pour celui-ci s'affermît encore aux mauvais jours, aux heures les plus sombres. Il a cordialement aimé la Louisiane, et celle-ci lui doit une double reconnaissance, car c'est lui qui éleva l'un de ses enfants d'élite, lui qui fût un père pour un neveu dont il avait compris la belle âme, dont il vit grandir avec orgueil la popularité sans seconde, lui qui forma enfin, pour notre Etat, celui dont il pressentait les destinées, celui qui devait être un jour LOUIS ALFRED WILTZ. Ce seul titre aurait suffi pour rendre sa mémoire chère à tous, pour grouper un peuple d'amis autour de son cercueil.

Il laisse un fils unique, croyons-nous, qui a épousé une fille d'un Louisianais, dont le nom est synonyme de dévouement et de loyauté, le colonel Alcibiade De Blanc.

Le corps de M. Sévère Wiltz a été transporté à la Nile-Orléans, et les funérailles auront lieu aujourd'hui samedi, 22 septembre à 11 heures du matin.

Nous adressons l'expression de nos cordiales sympathies à la famille de ce compatriote regretté.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—C'est aujourd'hui que se clot l'engagement de la deuxième combinaison qui a succédé à la compagnie Haverly et à *Our Statesgirls*. La troupe Palmer-Ulmer a répondu à l'attente du directeur ; durant toute la semaine elle a attiré le public et le baromètre est toujours resté au beau, au succès. Et croyez le bien, il n'est pas aisé pour une pièce quelle qu'elle soit de fournir une représentations consécutives fructueuses.

En effet notre public, surtout à cette époque de l'année, reste toujours le même, fort peu de visiteurs, très peu de population flottante. Il faut donc qu'ouvrage et interprètes aient leur prix pour qu'on leur demeure ainsi fidèle.

Tel a été le cas, le drame **49** a intéressé, et comme il est joué avec un ensemble remarquable, on s'est décidé volontiers à y retourner. Et puis il y a dans cette troupe Palmer-Ulmer une jeune et gentillette actrice, Lizzie May Ulmer qui déjà sait les planches à fond et s'y promène avec une charmante aisance, et en enfant gâtée, dirons-nous.

Oui elle est bien l'enfant gâtée du public, et la conviction bien intime qu'elle a de ce fait l'a surexcite et la rend plus crâne encore. Elle contribue pour une large part au succès de cette compagnie dont le programme la met toujours galamment en vedette ; mais nous serions absolument injuste si nous ne reconnaissions pas qu'elle y trouve des camarades qui font très bien sa partie, et auxquels on ne marchande pas non plus les bravos.

Mlle Ulmer et la troupe Palmer-Ulmer paraîtront donc aujourd'hui à la Matinée et le soir.

Soyez sûrs que leurs adieux seront dignes de vous et d'eux-mêmes. Allez leur répéter que le public de la Nile-Orléans est content d'eux et qu'à cet adieu il mêle un au revoir !

Demain dimanche la troisième *combinaison* fera son entrée. Cette fois ce sera la troupe Frank Evans. Troupe nombreuse, complète, qui a paru et réussi sur les scènes les plus renommées des Etats-Unis. Elle ne se contente pas de produire à la rampe des sujets dont la valeur personnelle est admise depuis longtemps et partout ; elle apporte aussi le plus grands soins à ses mises en scène, costumes, décors, accessoires, tout cela est en parfaite harmonie avec les comédiens.

Deux des sujets de cette compagnie ont été fréquemment applaudis par notre parterre ; Frank Evans et Frank Mordaunt. Tous deux paraîtront demain soir dans un ouvrage qui reprendra ici un succès qu'il n'a pu épuiser nulle part : *The Silent Man*.

Nous l'avouons, nous ne connaissons pas la pièce ; mais nous en avons entendu dire si nous en avons la tant de bien que nous avons hâte d'en faire la connaissance. C'est, paraît-il, un ouvrage vivant, dans toute l'acception du mot ; un ouvrage où les scènes attachantes se succèdent avec une rare continuité.

Les deux acteurs que nous avons nommés plus haut, y jouent des rôles d'une importance extrême ; entr'eux c'est une lutte d'efforts heureux, poursuivie sans relache. Les personnages qu'ils tiennent empruntent encore plus de relief à leur interprétation.

Si le *Silent Man* ne parle pas, en revanche il a fait et fera encore beaucoup parler de lui.

Que ceux qui veulent le voir demain et de près se hâtent de retenir leurs sièges. La demande en sera forte.

C'EST UN FAIT,—5.

Que des milliers de négociants se rendent à leurs affaires le matin, ayant passé une nuit agitée, ou s'étant attardés à table la veille, et en éprouvant un fort malaise. Pareil état de choses se peut éviter facilement en absorbant une seule dose de ce spécifique effervescent, "TARRANT'S SELTZER APERIENT" avant le déjeuner. Immédiatement après, toute torpeur sera dissipée, la cause en aura disparu graduellement et sûrement ; et enfin, toutes les fibres du système seront activement mis en mouvement. En vente par tous les droguistes.

La statue de Lafayette.

A l'occasion de l'inauguration de la statue de Lafayette à Puy, France, le *Journal des Débats* a consacré à la mémoire de l'illustre ami et frère d'armes de Washington, un article qui se termine ainsi :

Nous ne savons s'il y a un catalogue des statues et des bustes des places publiques de la France, mais il est sûr que nous les avons prodigués souvent sans discernement, tandis que nous avons bien fait attendre les serviteurs de la liberté civile. Mirabeau, Sieyès, La Fayette ont-ils une statue dans la commune où ils sont nés ou au chef-lieu de leur département ? L'inauguration de la statue de La Fayette au Puy va rompre l'injustice, et le gouvernement de la république s'honore en y aidant dire, sans doute, que son hommage s'adresse au citoyen qui, en dépit des sarcasmes de ses ennemis et de l'ingratitude de ses amis, restera la plus parfaite personnification de l'idéal que la France de 89 et même la France républicaine a infatigablement poursuivi dans toutes ses métamorphoses : l'ordre dans la liberté et la liberté dans l'ordre.

Puisque même des enfans infidèles de 1789 en ont médit, il est tout simple que La Fayette ait eu sa part de réprobation et de satire ; mais le temps est juste quand des hommes ne le sont pas, et il n'a pas trouvé beaucoup de personnages d'histoire qui fussent plus dignes de son respect définitif. Ce seront toujours les adversaires de la liberté ou les rebelles de l'ordre qui seuls en pourront disconvenir. La masse de la nation lui était et lui reste fidèle ; et même ceux qui regretteraient qu'il n'ait pas fait davantage pour acclimater chez nous la monarchie constitutionnelle ne lui sauraient reprocher de l'avoir desservie ni en 89 ni en 1830, car, s'il eût deux fois voulu, à quarante ans de distance, mettre la main sur le pouvoir, il ne dépendait que de lui. Les républicains peut être auraient eu le droit de s'étonner que, républicain d'instinct et de conviction, il ne fît pas triompher la république par un coup d'autorité, mais non pas ceux qui en 89 savaient que le pays avait voulu aimer Louis XVI et qu'il s'obstinait à aimer la Constitution, ni ceux qui en 1830 n'ignoraient point que le temps de la république n'était pas venu.

Elevé à l'école de Washington, La Fayette n'eut jamais d'ambition pour lui-même, gloire si rare parmi nous. Il espéra tout des lois, et, lorsque les lois ne furent pas d'accord avec sa pensée, il ne cessa pas pour cela de leur obéir, et, même en juin et juillet 1792, il crut qu'il leur obéissait. C'est à d'autres qu'il a laissé le soin et l'art de sortir de la légalité pour rentrer dans le droit.

Nous n'aurons jamais assez de ces citoyens si pleins d'une âme civique et de ces grands défenseurs de la liberté qui constamment réprimant le désordre aussitôt qu'il entreprend d'y porter atteinte. Notre conscience nous le dit, et, quand la république de 1883 inaugure au Puy l'unique statue de La Fayette, elle sait qu'elle fait une autre œuvre que lorsque la démagogie de 93 élevait 50,000 autels au divin Marat.

Ce nom de La Fayette a encore un avantage et un prestige que la France ne peut dédaigner. Il résonne de l'autre côté de l'Atlantique, où il suffit qu'il soit prononcé pour que tout un grand peuple se souvienne des années où nous l'aidâmes à conquérir son indépendance et où il nous aida à mieux comprendre ce que les nations ont de droits à exercer chez elles mêmes. On sait les hommes dont les noms, au travers de plus de cent années, ont ainsi conservé à vertu d'un irréfragable traité d'alliance, et les peuples qui nous ont mieux récompensés de ce que nous avons eu le plaisir de faire pour leur cause ?

De par la légende ou l'histoire, La Fayette est un de nos héros. D'autres ont avec lui cimenté 89, mais il n'est pas sûr que, sans lui, 89 eût pu résister aux périls qui l'environnaient de toutes parts, et ce qui reste notre titre et notre force devant le monde après l'avoir payé si cher, c'est d'avoir fait et sauvé 89.

C'est à la fête d'inauguration que M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'intérieur, répondant au discours de M. Morton, ministre des Etats-Unis, a dit :

Messieurs, devant les sentiments de cordialité exprimés par M. Morton, au nom de son gouvernement, pour la France, il est impossible aux représentants de la République française de rester muets. C'est bien ainsi que doivent s'estimer deux démocraties, convaincues qu'elles ne doivent rien tenter contre leurs voisins, de même qu'elles tont résolues à ne rien laisser entreprendre contre elles.

ESSEX COUNTY, VA—M. James E. Moon, greffier, dit : "J'ai fait usage de "Brown's Iron Bitters" et je puis déclarer qu'il produit tout le bien qu'on en dit."

La République Française :

Si quelques bonnes âmes en Europe croient la République émue et troublée par le deuil qui a frappé récemment une famille émigrée de France en Autriche depuis un demi-siècle, nous leur recommandons la lecture du discours prononcé au Puy par M. Waldeck-Rousseau. Le jeune ministre de l'intérieur passe, non sans raison, pour être doué de quelque énergie, et l'on estime généralement que si la République était menacée il saurait prendre les mesures les plus rigoureuses qu'autorisent nos lois. Il en revendique rait hautement la responsabilité, avant comme après. Cela est dans son caractère. Or, il a terminé son discours par un toast à la liberté de la presse "sans autre limite que le respect d'elle même et le respect des autres". Quand un gouvernement autoritaire—il est parfaitement entendu que M. Waldeck-Rousseau et ses collègues sont d'affreux despotes—quand un gouvernement autoritaire proclame ainsi sa prédilection pour une liberté de la presse sans limite légale, c'est apparemment qu'il ne se sent en présence d'aucun péril intérieur ; c'est que le pays reste profondément indifférent à toute agitation ; c'est que les lois constitutionnelles peuvent compter sur l'appui général de la nation. Y a-t-il sur le continent beaucoup de gouvernements assez sûrs du lendemain pour ne pas éprouver la moindre inquiétude en présence d'une presse qui n'est tenue à aucun ménagement ?

Nous posons cette question à nos voisins du nord, du sud, de l'est et même de l'extrême ouest, si prompts à s'apitoyer sur notre malheureux sort. Chose étrange, tout le monde pleure sur nous, comme si nous étions des condamnés à mort, et nous nous sentons pleins de vie, pleins de santé, pleins de courage.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minute

Les magistrats de Rome vont être bien tôt appelés à juger une des causes les plus curieuses qui aient été jamais traitées dans le temple de la justice.

Lors de la dernière élection pour la nomination d'un député, on afficha sur les murs de la ville, entre autres manifestes électoraux, le programme d'un marchand de vin du Transtevère, un gros homme à la face réjouie, qui, sous prétexte d'élection, invitait les Romains à aller lui faire une visite. "Venez, disait-il, voici mes opinions politiques : le mardi, des haricots ; le jeudi, des gnocchi avec pommes de terre ; le vendredi, la suppa alla marinara ; le samedi, le trippa alla romana."

Ce programme fut affiché partout et le public, naturellement, en rit des gorges chaudes. Mais les gardes arrêtèrent les afficheurs, les tinrent en prison pendant vingt-quatre heures et dénoncèrent le marchand à l'autorité judiciaire.

Celui-ci devait répondre du délit d'offense aux institutions parlementaires ; mais, après réflexion on trouva que la chose aurait pu paraître ridicule, et on se contenta de déclarer le facétieux marchand en contravention pour défaut de timbre sur les affiches. Notre homme aurait dû payer 776 fr., mais il s'y refusa. Il prétendit que son programme n'était pas une plaisanterie et il le prouvait par le fait qu'il a obtenu 80 voix.

Or, la loi exempte tout manifeste électoral de la taxe du timbre et ne prescrit pas que les programmes doivent être rédigés de telle ou telle manière.

Comme on le voit, le cas est assez curieux.

Horsford's Acid Phosphate

Pour des hommes qui se sont livrés à un travail excessif.

LE DR CHAS T. MITCHELL, Canandaigua, N. Y., dit : "Je crois ce remède très efficace et excellent pour les facultés mentales et système nerveux."

Il y a treize ans, dit le *Journal des Débats*, sous le coup de la nécessité et dans un grand péril national, la république s'établissait en France ; cinq ans plus tard, cette république de fait devenait la république de droit ; elle recevait d'une Assemblée souveraine, avec une consécration d'autant plus précieuse qu'elle était involontaire, une organisation suffisante pour vivre, pour grandir et pour se fortifier. Elle a vécu depuis huit années, elle a grandi par l'affaiblissement ou la disparition de ses plus redoutables rivaux, elle s'est fortifiée par l'adhésion constante, réfléchie de la nation ; et, aujourd'hui, on chercherait vainement un danger sérieux qui la menace, un péril grave qu'elle ait à conjurer, ou même un obstacle un peu apparent sur la route droite et unie qu'elle suit avec une tranquille sécurité.

La république a eu depuis treize ans cette bonne fortune rare, presque unique, de voir chaque année, chaque jour s'affaiblir le nombre des opposants à son principe. A chacune des grandes consultations électorales, plus réduit est le chiffre de ceux qui se refusent quand même à accepter le régime actuel, plus complet est leur isolement.

C'est un fait tout nouveau dans notre histoire politique contemporaine que cet affaiblissement graduel de l'Opposition : les régimes précédents ont dû compter avec des Oppositions de plus en plus nombreuses, de plus en plus entreprenantes, de plus en plus audacieuses et, finalement, ils ont succombé devant des Oppositions victorieuses avec la complicité du pays. La république n'a à compter qu'avec elle-même : le pays qui lui est de plus en plus attaché lui communique une force, une confiance, une stabilité qu'il n'a jamais données au même degré. Il y a là, nous le répétons, une situation nouvelle qu'il importait de mettre en lumière et dont il convient de tenir le plus grand compte. La république peut rencontrer, et rencontrera certainement des difficultés de plus d'un genre ; elle n'a plus à lutter pour la vie ; c'est là un fait définitivement acquis.

Où sont donc les vrais ennemis de ce régime fondé sur la volonté nationale et soutenu par elle avec une si confiante unanimité ? Ceux de Rome étaient à ses portes ; ceux de la république sont plus près encore ; ils sont au cœur même de la place, et, si le suffrage des électeurs n'y mettait bon ordre, ils deviendraient vite les maîtres, ils auraient plus vite fait encore de la livrer à l'anarchie ou à la réaction. On a beaucoup raillé la célèbre formule de M. Thiers : "La république sera conservatrice ou elle ne sera pas." Nous croyons pourtant que plus que jamais, la première condition de durée et de force pour la république, c'est d'être conservatrice, c'est de maintenir tout ce qui doit être maintenu de notre Constitution, de notre armée, de nos finances, de notre paix religieuse, de notre administration, de notre esprit de gouvernement. Gardons nous bien d'abandonner tout cela aux expériences des empiriques, sous peine de voir la santé du corps social irrémédiablement compromise, sous peine de voir les Oppositions aujourd'hui annulées et presque anéanties renaître par nos fautes et grandir par nos erreurs.

Enrichissez votre sang, donnez-lui une vie nouvelle en faisant usage du "Brown's Iron Bitters".

—Le *Nouveau Temps*, de Saint-Pétersbourg, rapporte, dans un de ses derniers numéros, un incident fort plaisant sur la bureaucratie russe :

Un richissime propriétaire foncier, M. Oustinoff, résolut de construire, à ses propres frais, dans les limites de sa propriété, un chemin de fer servant à établir une communication facile avec la station de Sosnovka sur la ligne Saratic-Koslof.

Il crut pourtant de son devoir de faire part de son intention au ministre des voies de communication (alors le comte Bobrinsky), et, lors d'une visite à Saint-Pétersbourg, M. Oustinoff se présenta personnellement chez le ministre.

Le ministre l'écouta attentivement. "Fort bien, lui dit-il, mais comment pensez vous construire ce chemin de fer ? Avec ou sans actions ?"

M. Oustinoff, qui ne s'attendait pas à une pareille question, demanda la permission de réfléchir et de revenir après quelques jours.

Après avoir réfléchi, M. Oustinoff se rendit de nouveau chez le ministre. "Malheureusement, lui dit celui-ci, dès qu'il fut entré dans son cabinet, malheureusement je ne pourrai pas vous donner l'autorisation que vous m'avez demandée.... Nous n'avons pas encore de loi qui permette la construction de pareilles lignes à ses propres frais et sur son propre territoire."

M. Oustinoff eut beau faire, il ne parvint pas à faire revenir le ministre sur sa décision. Le ministre lui conseilla de formuler une pétition et de la lancer par la longue route bureaucratique pour obtenir à la fin la publication d'une loi spéciale permettant à qui le voudrait de construire des chemins de fer sur ses terres et à ses propres frais.

En retournant chez lui par le chemin de fer M. Oustinoff nous connaissance avec deux ingénieurs, il leur raconta sa mésaventure et leur demanda conseil.

Ceux-ci lui dirent avec ensemble : "Construisez le chemin sans autorisation."

Le conseil fut trouvé bon et fort pratique par le richissime propriétaire, et il ne tarda pas à le suivre. Au bout d'un an le chemin de fer était achevé.

M. Oustinoff se rend t alors directement chez le ministre, qui lui fit un accueil un peu froid en lui disant : "Je ne vous ai pas oublié, mais c'est encore trop tôt... La loi n'est pas encore prête — Mais le chemin de fer est déjà prêt, Excellence !"

Le ministre faillit s'évanouir en apprenant cette nouvelle, puis il se fâcha et adressa des paroles assez dures au trop courageux propriétaire.

"Que Votre Excellence ne se fâche pas ! dit celui-ci. Le chemin de fer m'a coûté à peu près un demi-million de roubles ; mais, si cela plait à votre Excellence, je le ferai immédiatement détruire."

Pendant un certain temps tout fut sens dessus dessous dans le ministère des voies de communication. Comment se tirer avec honneur de cette affaire ?

Après avoir mûrement réfléchi, on donna à M. Oustinoff l'autorisation de construire le chemin de fer déjà achevé...., et, vingt-quatre heures après la voie ferrée était solennellement inaugurée !

La postérité sera étonnée au plus haut degré en trouvant dans les archives du ministère des voies de communication des documents couverts de poussière constatant qu'un chemin de fer a été construit en moins de vingt-quatre heures.

Préventif pour les fièvres des marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton d'Annapolis. — "Le Golden's Liquid Beef Tonic est, par excellence, supérieur à l'huile de foie de morue et à tout ce que j'ai jamais prescrit pour des constitutions usées ou débiles. Il est excellent comme préventif contre les fièvres des marais. N'en achetez pas d'autre de votre pharmacien.

L'activité est grande dans les arsenaux de la France, où l'on travaille à la transformation de la flotte de guerre.

Sans compter les travaux déjà engagés les années précédentes et qui se continuent jusqu'à complet achèvement, voici la liste des bâtiments qui ont été mis en chantier depuis moins d'un an. On peut, en la consultant, se rendre compte de l'impulsion énergique imprimée aux travaux :

Le Charles Martel et le Brennus, cuirassés d'escadre de 4,000 chevaux chacun, en chantier, l'un à Toulon, l'autre à Lorient.

8 canonnières cuirassées de 375 à 425 chevaux, à savoir : l'Achéron, le Cocyte, le Phlégéton, le Styx, la Flamme, la Fusée, la Grenade et la Mitraille, en chantier à Cherbourg, Lorient et Rochefort.

Le Sfax, croiseur de 1,250 chevaux, en chantier à Brest.

5 avisos de station : l'Inconstant, le Papin, le Gabès, le Fulton et l'Etoile, en chantier à Toulon, Rochefort et Lorient.

Deux grands transports pour le matériel : la Durance et la Meurthe, en chantier à Rochefort.

3 avisos de flottille : l'Iris, le Jouffroy et l'Alcyon en chantier à Rochefort et Lorient.

Enfin 3 torpilleurs-éclaireurs de 2,000 chevaux : le Faucon, le Vautour et le Condor, en chantier à Toulon et Rochefort, et deux bateaux-torpilleurs en chantier à Toulon.

Le testament que vient de faire, de son vivant, John Jacob Astor, en faveur de son fils, Wm. B. Astor, à qui il laisse toute sa fortune par indivis, a provoqué plus d'une controverse dans la Presse du Nord.

Beaucoup y voient une tentative de faire revivre, avec leurs vices, l'ancienne substitution héréditaire et l'ancien droit d'aînesse : deux choses essentiellement anti-démocratiques et inconstitutionnelles. Il y a peut être de l'exagération dans cette façon d'envisager la question ; le vieillard qui vient de déclarer ses dernières volontés n'a qu'un fils ; le legs qu'il lui fait ne blesse les intérêts de personne ; ce qu'il a fait de son vivant, par précaution, par prudence, la loi l'eût fait pour lui, après sa mort, s'il n'avait laissé aucun testament. Les fortunes monstrueuses qui se sont improvisées, en si peu d'années, au Nord, sont très certainement un mal, dans une société constituée comme la nôtre, dit un journal. Elles sont dangereuses surtout quand elles sont le fruit de spéculations illégitimes, le résultat d'une véritable piraterie exercée sur les bourses de tout un pays. Il n'en est pas de même de celle de M Astor. Rien que de légitime, d'avouable dans les moyens employés par lui pour la grossir. En aucune façon, la société n'en peut souffrir.

Décédé à Pont Breaux, vendredi, le 21 septembre 1883 PIERRE SÉVÈRE WILTZ, natif de la paroisse St-Charles, âgé de 65 ans et 5 mois.

Les amis et connaissances des familles Wiltz et Delahoussaye sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 11 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Louisa No 39, ancienne Royale

Décédée, hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 30 ans, CAROLINE MAUFAY, native de la Nouvelle Orléans épouse de J. M. DRUILHET

Les amis et connaissances des familles Druilhet et Maufay sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Conti et Galvez

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS.

J'AI admis, ce jour M. MAYER ISRAEL comme associé de la maison qui sera connue sous la forme sociale de C. LAZARD & CO.

C. LAZARD.

Nile-Orléans, 19 septembre 1883.

En référant à l'avis ci-dessus je désire faire part de mes remerciements à mes nombreux amis et connaissances pour leur bienveillant patronage pendant le temps que j'étais malgré chez M. LEON GODCHAUX. Je profite ce l'occasion pour en solliciter la continuation à mon nouveau local, Nos 29 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.

20sept—sf MAYER ISRAEL

LE Dr J. TOUATBE

A l'honneur de prévenir ses clients de son retour

Consultations de midi à 2 heures

163 rue des Ursulines. 16 sept—5f

Arpentage et levée de plans.

ON peut trouver une place d'élève ingénieur dans un bureau établi. S'adresser avec références à l'appui à R. CRESWICKE Box 44 Barrie Lake Simcoe Ontario Canada

15 sept—9f Mar Jeu Dim

On demande

UNE femme de couleur bien recommandée pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 18 sept—

Avis.

AVIS est ici donné qu'à partir de ce jour, il ne sera pas payé d'intérêt sur un billet hypothécaire de $400, daté du 15 septembre 1882 et payable à mon ordre. Le dit billet n'ayant pas été présenté à sa maturité pour qu'il soit payé. Etant garanti par une hypothèque

Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1883

CARL BECKER,

20 sept—20.25.29 14 rue St. Pierre.

H. DAMIENS

127, RUE ROYALE, 129

COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les steamers Paris et Counsellor.

ARTICLES DE BAINS,

COSTUMES DE BAINS—pour Dames.

MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.

PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.

SANDALES—pour hommes et pour dames.

OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer

BONNETERIE,

Chemises Françaises--blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de Table. Converts à Dessert, Cuillers à Café. Louches.

OMBRELLES pour DAMES,

HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE,

TOILE CAOUTCHOUC—par yard.

13 juin—

New 1 1-2,

19 RUE ST-CHARLES,

Liqueurs et Vins les plus fins.

EXCELLENT LUNCH CHAUD

SERVI JOUR ET NUIT.

LE SALON NE FERME JAMAIS.

F. ARTIGUES, Propriétaire

1er sept—1m—D Mar J.

Avis.

MMES BAUSSET & GAGNANT, accoucheuses, devant s'absenter de la Nouvelle-Orléans pour quelque temps informent les dames de leur clientèle qu'elles ont laissé pour les remplacer à leur résidence, No 189 de la rue des Remparts Mme WEISER.

5 sept—1m—d mar

LA BOTTE ROUGE !

A l'enseigne de la

"BOTTE ROUGE",

ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHE.

GEORGE WAGNER.

1er sept—4m. mer sam dim

Joseph Monteleone,

Escalanore St. Louis et Royale

GRANDE REDUCTION !

Chaussures à boutons hautes et bottines en jeau de veau français, cousues à la main, à $3 75.

Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.

Chaussures à viages de $2 à $2 25.

Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

21 juil—1 an—Sam Dim Mar

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice,

(Casernes et Versailles.)

Nile-Orléans ce 21 septembre 1883.

LES officiers et membres de cette société sont priés de se rendre DIMANCHE prochain, le 23 courant, à 9 heures précises, à la salle de la société, coin Chartres et Hancock, pour assister en corps, avec insigne, à la messe qui sera célébrée en l'honneur de la fête de St Maurice Par le [illegible] du Révérend Père Dumas curé de la paroisse.

SEBASTIEN ROY, Président.

P. V. BELLIMPIO, Secrétaire. 21sept—3f

Whitney National Bank of New-Orleans.

DES DEMANDES pour un montant limité de capital, au pair, seront reçues par

T. R. ROACH,

6 sept—1 m. 21 et 38 rue du Camp.

A. CANONGE,

Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc etc.

S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 2 et 4 heu. es P. M. 15 sept—

Annonce d'Automne DE GODCHAUX.

NOS ÉTOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant

Prêtes et peuvent être examinées !

Nous avons le stock le plus complet de

VETEMENTS —ET— Articles de Toilette,

En Amérique comprenant

Toutes les Dernières Nouveautés.

Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garanissons

NOS PRIX

Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.

Des échantillons et des instructions seront envoyés pour prendre vos propres mesures dans toutes les parties des Etats Unis sans frais

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal.

DEMANDES

ON demande à louer une maison ayant au moins 3 chambres à coucher, une grande cour et située dans n'importe quel quartier respectable où les chars se rendent à une école facile. S'adresser à W. A. ROY chez Bickham & Moore, en ville. 16 sept—

Professeur.

UNE dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'Abeille.

31 août—

ON DEMANDE.

ON DEMANDE QUE TOUT LE MONDE SACHE QUE LE MAGASIN DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS DE C. LAZARD

sera transféré le 15 septembre, ou après cette date, au coin des rues Canal et North Peters. 19 août 1 mois.

A LOUER

A louer.

A PARTIR du 1er octobre 1883, une demi maison haute avec mansarde bien finie jardin devant la maison magnifique cour, et terme water works etc, située No 263 rue St Claude entre St Philippe et Ursulines. Pour de plus amples informations s'adresser à M. J. J. REISS Nos 93 et 95 rue Decatur. 20sept—

A louer—Une très agréable maison de résidence ayant un joli jardin et arrière cour, située rue Bourgogne entre Hôpital et Quartier à un loyer raisonnable à charge de la rue des Remparts et dans un quartier très bien habité Pour les conditions, s'adresser au No. 134 rue du Quartier. 4sept—1m

A VENDRE.

A vendre—Un demi-lot de terre haute, près de la rue Esplanade, 3me district, convenable pour jardin ou pour bâtir, une bonne barrière et une petite maison existent sur les lieux. Ils seront vendus en bloc ou en lots à des conditions raisonnables avec du temps. S'adresser à LOUIS H. PERRET. 22sept 5f 38 Passage de la Bourse

A vendre.

UNE jolie maison de résidence, se composant de deux beaux salons à arche d'un cabinet de travail, d'une grande salle à manger de huit chambres à coucher, dont trois avec chambres à bains cuisine, chambre, jardins, etc. &c. S'adresser sur les lieux No 199 rue Villeré. 22 août—J D

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprenant toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 oct—

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nile-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Vingt-neuvième état annuel.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant :

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883, les primes non-échues de l'année précédente y comprises :	
Risques de feu	$248,848 79
Risques sur les mers	22,022 70
Risques sur les rivières	22,418 63
Total des primes	$293,744 12
Moins les primes non-échues	75,231 00
Primes nettes, échues le 31 mai 1883	$218,503 12
Pertes payées—	
Sur risques de feu	$56,827 62
Sur risques maritimes	13,201 25
Sur risques de rivières	4,495 50
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	26,164 16
Réassurances et primes remboursées	16,100 26
	$116,488 79
Profit	$102,014 33
La Compagnie possède l'actif suivant	
Immeubles	244,830 53
Actions de banques, chemins de fer et autres actions	61,333 78
Billets garantis par hypothèque et nantissement	149,330 00
Billets à recevoir	61,098 58
Primes en voie de collection	30,450 06
Actions du Vallette Dry Dock Co	11,362 50
Actions du New Orleans Water works Co	19,000 00
Bons Consolidés de la Louisiane	15,426 25
Mandats sur la ville (City Time)	2,090 00
Jugement sur billets hypothécaires	4,325 00
Argent en caisse	65,579 62
	$668,334 49

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE. Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883

JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, au lieu du dividende intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirée le 31 mai 1883, payable le troisième LUNDI du mois de juillet prochain.

DIRECTEURS.

P. MASPERO,	JNO B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR.	CHAS. LAFFITTE,
	JOS. A. SHAKSPEAR.

12juin—

WARRANTED 6 YEARS.

$115 for only $49.75

25 STOPS. 9 Full Sets of Golden Tongue Reeds.

PIPE ORGANS [25 STOPS] ONLY $49.75

INCLUDING BENCH, BOOK AND MUSIC, provided you order within thirteen (13) days from date of this newspaper, or if you order within five days a further reduction of four dollars ($4) will be allowed. I desire this PIANO UPRIGHT PIPE PARLOR ORGAN introduced WITHOUT DELAY, hence this GREAT REDUCTION.

REGULAR PRICE, $115.00

25 USEFUL STOPS AS FOLLOWS:

IMPORTANT NOTICE. This Special Limited Offer is positively not good on and after the limited time has expired, and to secure the Special Price the following NOTICE must accompany your order. Given under my Hand and Seal, this September 22d, 1883.

Daniel F. Beatty

L'Abeille de la Nile-Orléans

Address or Call upon the MANUFACTURER **DANIEL F. BEATTY, Washington, New Jersey.**

Bureau de la Compagnie de Fabrication de Glace de la Louisiane, No 50 rue South Front—Nouvelle Orleans, 12 septembre 1883—A une réunion des directeurs qui a eu lieu ce jour un dividende de **deux et demi pour cent** a été déclaré sur le capital social de la compagnie, payable le LUNDI 17 du courant. Les transferts se feront du 13 au 16 septembre 1883, sans le dividende.

13sept—7f JOS. PILIE Secrétaire.

Sériciculture en Louisiane.

Œufs de vers à soie, première qualité, à $4 $5 et $6 l'once. Le produit de mes œufs sera toujours payé le plus élevé comme provenant de race de première classe. Je ne vendrai pas de qualités inférieures

MURIERS.

Pour l'automne j'ai à vendre, pour plant des MURIERS de deux, trois et quatre ans aux prix suivants :

LOW SANG ou Morus Alba Japonaise MORETTI ROSE ALBA et RUSSE de $5 à $10. Le cent et au-dessus.

Un traité complet sur la Sériciculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie. Je serai heureux de répondre à toute question sur la sériciculture pratique, indispensable, et faire part de mes expériences. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.

Adresser

J. HERBELIN,

179 et 181 rue de la Douane 179 et 181

15 sept—1m lem Mar Jeu

Vente d'écoulement.

Afin de disposer de nos marchandises anciennes avant l'arrivée de nos nouvelles pour

L'AUTOMNE,

nous avons fait de grandes réductions dans les prix de nos marchandises d'été surtout les LINONS, GINGHAMS, NUNS VEILINGS, GRENADINES ET ETOFFES A ROBES EN GENERAL

Nous offrons un assortiment de PARASOLS ET OMBRELLES à des prix très réduits. Bargains en Dusters Ulsters Costumes d'enfants. Linge de dessous, etc.

L'attention spéciale est appelée sur nos beaux genres de NATTES DE CHINE

Aussi de tapis de Bruxelles nouvellement reçus.

N. B. Des échantillons de tissus sont envoyés sur application à tous les points du pays.

B. & W. CRONER.

141 rue du Canal, coin Bourbon.

1er sept—3m

Aux fabricants de sucre de canne et de sorgho, aux Brasseurs, etc.

BI-SULPHITE DE CHAUX

—DE—

1851 - - BONNABEL - - 1883

TRENTE DEUX ANNEES DE SUCCES ininterrompus ont établi les meilleures preuves de la supériorité de notre Bi-Sulfite sur tous les agents ou sophistiques ou décolorants et sur tout agent de défécation quelconque qui ait jamais été employé pour traiter le JUS DE CANNE. Tous les Brasseurs du Nord de l'Ouest s'en servent également. Des circulaires et des instructions sont envoyées à tous ceux qui en font la demande.

H. BONNABEL,

13sept— 37 South Peters Street

AVIS AUX ARCHITECTES

Exposition Centennaire du Coton et de l'Industrie

Bureau du Directeur-général, Nile-Orléans, 25 août 1883.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée le 25 août 1883, par le Bureau de Direction, le soussigné annonce qu'à 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'une manière définitive le 18 septembre 1883 il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à

E. A. BURKE.

30 août— Directeur général, Nile Orléans.

Etoffes à Robes

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

BATISSE TOURO

OFFRE maintenant à très bas prix un choix

D'ETOFFES A ROBES.

EN LAINE

Tissus légers convenables pour le commencement de l'automne, tels que

Nuns Veilings et Mousselines, Cachemires, Beiges, Albatross et Cachemires d'Ecosse

Satins français, simples et à dessins

2 sept—

Les dernières genres et les plus grandes nouveautés —EN—

NATTES

DE CHINE

A. Brousseau's Son

17....RUE DE CHARTRES....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

4juin—1an

PAPETERIE !

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE !

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets Portefeuilles, Carnets etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Paniers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.

ENCRES de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes

Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles, et les fabriques sur commande, d'autres en tous genres.

ALBUMS en tous genres.

Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.

Abonnement au mois.

Papiers et fournitures de Papiers peints—Décorations d'appartements.

Décorations en Plafonds, etc, etc.

Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

Le Stock le plus vaste au Sud de voitures.

Fred. N. THAYER.

162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.

Entrepôt rue Gravier, 217.

Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de **Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais**, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.

18 mars—1 an

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

97 RUE DECATUR.

11 mars—1an Nile-Orléans.

P. BOISSONNEAU,

MARCHAND-TAILLEUR.

137 - - Rue du Canal - - 137

AU PREMIER,

ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.

A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.

Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux. Ils sont ce qu'il y a de plus nouveau, et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.

M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ses étoffes, dont le détail serait trop long.

M. Boissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle aussi l'attention sur ses prix très modiques. 6avril—au 22 oct.

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Offrent leur vaste fonds de

Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des

TAPIS

Trois plis "Ingrain"

A des prix très réduits.

La maison reçoit maintenant de fraîches importations de

NATTES DE CHINE, de diverses qualités.

NATTES DE CHINE, sans couture.

TOILES CIRÉES.

STORES DE FENETRES.

RIDEAUX DE DENTELLE, Etc.

21avril—dim mar jeu

ACHAT ET VENT

D'Ouvertures de Seconde Main,

—TELLES QUE—

Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.

No 12 RUE CONTI,

21août—1m m r j d A. DELCOUS

ACHETEZ

—CHEZ—

GRUNEWALD

UN PIANO DE PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway,

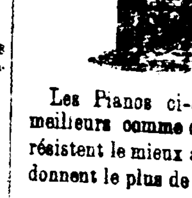
Ou Knabe,

Ou Sohmer,

Ou Fischer,

Ou Behr,

Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES ET INSTRUMENTS de MUSIQUE.

Toute espèce d'instruments de musique en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

127 rue du Canal et Salle Grunewald.

16, 18, 20, 22 rue Baronne,

NOUVELLE-ORLEANS.

22juin—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Andiffret Jean Baptiste	Florence Jules
Alexandre Burdes	Foresta Charles de
Abadie Cécile Barbé	Fontan Baptiste
Baron Jean	Guilhemet Marie
Bernard [illegible]	Goulas Justien Michel
Chatelet Henri les époux	Gurwood Dr
Castel Paul	Lapie Dansens
Castel Marie Anne	L'huillier femme Bourra
Castel Anne	Le Maréchal Charles
Charles Pierre	Laffargue Gabriel
Claverie J. Marie Louis	Lamasou Jean
Cachoires Bruno	Mattel Pierre
Curtelin Michel	Martin Jean
Dagouid Jacques Clément	Oncillé Jean
Dumas Francis Ernest	Pavy Pierre Octave
Dumas Edouard Clément	Rosère, aîné
Dumas Aimée Pierre	Rosère dit St Hilaire
Ducos Jean	Rousset Jean Baptiste
Ducos Bernard	Saguens Bernard
Esteblanet Baptiste	Sauné Jean Alexandre
Eugster les époux	Prébaco
Escudé Gabriel	Tajague Louis Baptiste

Le Gérant du Consulat de France,

FRANCIS NAVONE.

La Nile-Orléans, le 1er septembre 1883

H. Manuel,

Marchand en gros de

Tissus Bonneterie ETC.

20 et 22 RUE DE CHARTRES

Nouvelle Orléans.

Les ordres de la campagne seront remplis avec soin et célérité.

15 jui—9m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.

POUR LE 21 SEPT.—CLASSE No 225

Tirage de 4 heures P. M.

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature Ce 21 septembre 1883—4 heures P. M.

LOUIS E. FILI

J. A. A. BOURSAU.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos villes